

NEGRENI, PRINTEMPS 1990

Emmanuel Raquin-Lorenzi

Photographies

12 images numérisées par la Bibliothèque Nationale de France et Imaginoir.



photo ERL

Negreni, printemps 1990

Premier retour après vingt-cinq ans, à Negreni / Fekété Tó, début juin, pour préparer la venue, en novembre, de mes compagnons futurs. Retrouvant les souvenirs de la foire d'automne dans la lumière claire de la *foire des faux*, la *serpente* disparue me semblait partout mêlée dans le suspens cette radieuse saison ; dans les frondaisons jeunes mais déjà denses, dans l'éclat de la foisonnante lumière, dans l'abondance des eaux de la rivière, dans le tumulte coloré et les sourires de la foule, dans les odeurs qui venaient des bois, dans les regards que je cueillais au passage, joyeux ou graves, partout affleurerait quelque chose d'elle.

Negreni, dénommé Fekete-Tó (Lac-Noir) en hongrois, est un village situé au nord ouest des monts du Bihor, à mi-chemin sur la route qui relie Oradea, ville frontière avec la Hongrie, et Cluj, principale ville de Transylvanie, non loin du bourg de Ciucea. Un élargissement de la vallée du Crisul Repede (nom qu'on pourrait traduire par « le Doré Rapide »), sur l'emplacement du lac disparu (vieux lac glaciaire sans doute, depuis longtemps écoulé entre les monts adoucis par l'érosion, dont ne reste que ce nom) permet d'y tenir des foires saisonnières, de printemps et d'automne, depuis le XIIIème siècle selon les traditions locales. Pendant une invasion tartare, le chef d'une horde, que les villageois nomment Tatarcan, aurait été tué à coup de flèches par deux hommes du village, Mårsa et Avram. Suite à cet exploit le roi de Hongrie, aurait accordé au village un droit illimité pour l'établissement de la foire. Vaste prairie communale, le champ de foire s'allonge entre la voie de chemin de fer qui suit la route et la rive droite de la rivière.



photo AG

Emmanuel Raquin-Lorenzi.